

**PRENUMERATA**  
w Paryżu i na prowincji:  
KWARTALNIE..... 12 fr.  
PÓLROCZNIE..... 24 fr.  
ROCZNIE..... 46 fr.  
NUMER ŚRODOWY... 40 c.  
NUMER SOBOTNI... 75 c.

Zagranicą:  
ROCZNIE..... 50 fr.

TELEFON:  
TRUDAINE 61.42

# POLONIA

REVUE BI-HEBDOMADAIRE POLONAISE, POLITIQUE ET ÉCONOMIQUE

Wychodzi we środy (po polsku) | Paraissant chaque mercredi (en polonais)  
i w soboty (po francusku i po polsku) | et chaque samedi (en français et en polonais)

ABONNEMENTS

Paris et Départements:  
TROIS MOIS..... 12 fr.  
SIX MOIS..... 24 fr.  
UN AN..... 46 fr.  
NUM. DE MERCREDI 40 c.  
NUM. DE SAMEDI... 75 c.

Etranger:

UN AN..... 50 fr.

TELEPHONE:

TRUDAINE 61.42

REDAKCJA I ADMINISTRACJA — 3 bis, rue La Bruyère, 3 bis — RÉDACTION ET ADMINISTRATION

## La question d'Orient et la Pologne

Voici que de nouveau, la solution du problème oriental va s'imposer aux préoccupations des diplomates. Préoccupations bien vaines, hélas! solution introuvable, car ce n'est pas d'aujourd'hui que l'imbricatio de l'Orient offre des surprises à l'Europe. Les Grecs, mis par le traité de Versailles en appétit de conquêtes, se ruent sur Constantinople, et les hommes d'Etat n'ayant pas prévu ce nouvel itinéraire se demandent quelles mesures il faut prendre pour mettre un peu d'ordre et de paix dans le gâchis turco-balkanique. Un peu d'ordre et de paix!... l'un et l'autre sont bien instables en Europe, et plus encore en Orient où Levantins, Musulmans fanatiques, Kémalistes ardents se disputent des lambeaux de terre, secondés ou contrecarrés suivant l'heure par les intrigues britanniques ou bolchevistes. Quelle doit être, dans ce conflit, l'attitude de la Pologne? Dans quel sens ses intérêts et ses sympathies devront-ils l'entraîner quand l'heure viendra, inéluctable à coup sûr, où tout l'Orient sera en feu? Cette question de Constantinople est fort importante pour la Pologne, car la Pologne, placée à l'est de l'Europe, a eu, dans le passé, et est appelée à avoir dans l'avenir, des rapports fréquents avec l'Orient; n'y a-t-il pas toute une partie des terres polonaises qu'on appelle « pays du proche Orient »? Ces rapports ont été surtout belliqueux, bien que de nombreuses coutumes et traditions polonaises soient d'origine nettement orientale, c'est principalement par la guerre, plus que par l'alliance, qu'elles ont pénétré en Pologne. Durant des siècles, les Polonais ont lutté contre les Turcs. Incursions de frontière, guerres de pillage et de conquêtes, les paix entre les deux peuples n'ont jamais été que des trêves. Cette lutte ne pouvait pas cesser, en effet, car elle correspondait à la nature des choses, à la situation géographique et au caractère national; la Pologne ne pouvait pas plus alors s'entendre avec les Ottomans que la France, depuis qu'elle s'est constituée, n'a pu supporter l'hégémonie d'une puissance trop forte au delà du Rhin. Il y a des antinomies qui sont écrites dans les destinées des nations.

Les mouvantes frontières polonaises devaient continuellement se défendre contre les armées ottomanes poussées par le fanatisme et la cupidité et qui étaient à ce moment, grâce à leurs janissaires, les plus fortes du monde. La Pologne a exercé, tout le long de son histoire, cette fonction de guetteur vigilant, de sentinelle du monde civilisé en face de l'Asie menaçante et elle y a conquis ses plus beaux titres de gloire.

Mais, aujourd'hui, la situation est tout autre. La puissance ottomane n'existe plus; malgré la façade vermoulue du gouvernement qui s'effondre à Constantinople et qui n'est plus utile que pour abriter quelques vagues fonctionnaires, malgré les efforts de Musta-

pha Kémal qui cherche vainement à reconstituer une nationalité, les Turcs ne comptent réellement plus en Europe. Est-ce un bien? est-ce un mal! Ce n'est plus le moment d'en discuter. C'est un fait. Cependant les Polonais auraient tort de crier victoire à ce sujet, car depuis que la puissance turque n'est plus à craindre, c'est-à-dire depuis la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle environ, la Pologne, comme la France d'ailleurs, n'a eu que de bons rapports avec Constantinople et elle ne peut que désirer à présent le maintien de l'Etat ottoman qui offre certainement le minimum de dangers pour ses voisins. Bien plus, au moment des partages, la Turquie a compris le péril que lui faisait aussi courir le géant moscovite, et, en écoutant beaucoup plus son intérêt qu'une générosité qui n'aurait pas eu sa raison d'être, elle déclara la guerre à la Russie. On sait que cette guerre aboutit à un désastre. La politique française, alors d'une si admirable lucidité entre les mains de Choiseul et de Vergennes, dirigeait aussi les Turcs dans ce sens. Suède, Pologne, Turquie, tels étaient les trois points d'appui de la diplomatie de la France à l'Orient de l'Europe. Mais ces trois points d'appui s'effondraient les uns après les autres et la politique d'équilibre cédait définitivement la place aux impérialismes dévastateurs.

A partir de cette époque et pendant tout le XIX<sup>e</sup> siècle, la Turquie fut, d'une façon avouée ou non, l'ennemie de la Russie et, à ce titre, nous lui devons, comme Polonais, une certaine gratitude. Ennemie, hélas, peu dangereuse, car la Russie ne cessait de lui arracher terres et privilèges et les efforts des Turcs contre les Russes ressemblaient plutôt aux efforts désespérés, mais vains de l'oiseau qui veut échapper au vautour. Aujourd'hui, la Russie est morte, tuée par sa propre main, la Turquie agonise et je crois que nous allons assister bientôt, si l'on laisse agir les Grecs, au dernier acte de cette tragédie. Mais d'autres ennemis sont prêts à dresser leur tente sur ce point fameux de Constantinople, d'autres ennemis plus redoutables que les Turcs. Les Grecs ont les dents longues et leur réputation n'est pas bien brillante, aussi bien en privé qu'en public. Quant aux Anglais, nous savons les difficultés qu'ils ne cessent de faire surgir dans le règlement des questions polonaises et à quel point nous nous heurtons souvent à leur mauvaise volonté déclarée. Que sera-ce quand il posséderont Constantinople!... De tous les côtés, des menaces de guerre semblent surgir. Le sol gronde à cette extrémité de l'Europe qui est comme son point sensible. Encore une fois, les races vont s'affronter pour la conquête d'une parcelle de désert ou de quelques minarets; tout parle de haine et de sang... et cependant, tandis que j'écris ces lignes, tandis que j'entends ce bruit lointain, la campagne française, la plus douce et la plus calme, s'étend sous mes yeux; les prés, la rivière, les grands peupliers semblent enveloppés dans le grand silence éternel qui monte de la terre. Comment parler ici de luttes et de meurtres? Hélas, ce n'est qu'une apparence, la lutte, la guerre inexpiable est ici

comme ailleurs et il n'est pas un village de France qui ne recèle des haines séculaires et qui ne se divise en partis farouches.

Même cette campagne délicieusement tranquille où mes pas errent au hasard, abrite des querelles entre voisins, entre notables, entre confrères. Telles des paysans de Thrace ou d'Asie Mineure, les petites bourgeoises de la grand' rue se déchirent à belles dents et il y a, comme en Orient, bien des « atrocités » dont on ne parle pas, mais qui n'en sont pas moins réelles! Quoi qu'on fasse, hélas, dans tout l'univers, le vieil instinct de cupidité et de haine mène toujours le monde, aussi bien sur les bords de la Mer Noire que sur la petite place d'un village français.

Anne-Marie GASZTOWTT.

## La situation ferroviaire en Russie

On n'ignore pas le rôle important que jouent les transports dans la vie économique d'un pays, mais on sait moins l'état lamentable dans lequel se trouve actuellement le réseau ferroviaire en Russie soviétique.

La place que prennent les chemins de fer dans les projets de reconstruction de la Russie et dans le commerce international est loin de répondre aux besoins et aux nécessités de l'heure présente. Sans regretter le régime de Nicolas II, il est bon cependant de rappeler que le gouvernement tsariste avait fait preuve avant la guerre et au début de celle-ci d'une incontestable activité dans le domaine de la construction. En 1910, par exemple, la circulation régulière s'effectuait sur un parcours de 73.112 verstes et 14.387 verstes de nouvelles lignes étaient en construction. Actuellement, et par suite de la désannexion des territoires occidentaux de l'ancien Empire russe (Pologne, Finlande, Esthonie, Lettonie, Lithuanie), le gouvernement des Soviets dispose d'un réseau de 63.482 verstes à exploitation pour la circulation normale. Mais pratiquement cette circulation n'est normale et régulière que sur quelques lignes principales. Sur beaucoup d'autres, un seul train fait le trajet tous les deux, trois ou même huit jours et, comme il est mixte, il transporte aussi bien des voyageurs que des marchandises. La raison de cette anomalie, c'est l'état défectueux du matériel technique et l'insuffisance de l'approvisionnement.

Pour maintenir un roulement normal dans les directions les plus diverses, le gouvernement de Moscou a subdivisé l'ensemble des voies ferrées en trois catégories. La première comprend environ 23.000 verstes, soit 35 % de tout le réseau. Elle doit fonctionner d'une manière parfaite et l'approvisionnement doit couvrir tous les besoins. Mais cette première catégorie a été subdivisée en deux sections; la vitesse normale ne doit être maintenue que

sur dix lignes d'une longueur totale de 14.000 verstes environ ; sur les autres lignes, la vitesse peut être diminuée et, de toutes façons, les trains rapides ne peuvent circuler que sur les voies de la première section. Des retards de 12 à 15 heures pour les rapides étaient courants pendant le dernier hiver et, selon les données officielles, le pourcentage des trains de voyageurs arrivés en retard oscillait de 80 % à 54,2 %.

La deuxième catégorie, embrassant 10.000 verstes, soit 15 % du réseau, comprend les lignes alimentant les directions principales. En raison de l'insuffisance du matériel, la circulation doit s'y effectuer à vitesse réduite. Enfin la troisième catégorie comprend 28.000 verstes, soit 45 % de la longueur totale du réseau : ce sont pour la plupart des lignes d'importance locale dont l'exploitation doit être maintenue dans la mesure des moyens et non des besoins.

Les trains de marchandises ont diminué de nombre en 1921 : 12.111 wagons étaient chargés en vingt-quatre heures au mois de janvier ; 8.968 seulement en septembre.

Le périllement lent et inéluctable des transports en Russie est attribuable à diverses causes : le mauvais état des voies ferrées et des traverses, le nombre grandissant de locomotives impropres au service, la détérioration croissante des wagons, l'insuffisance de la main-d'œuvre.

Sur 3.597 ponts détruits dans la zone des opérations militaires, 60 % ont été reconstruits d'une manière provisoire et 39 % d'une façon définitive. Les traverses ont besoin d'être changées dans la proportion de 50 % : on en a à peine remplacé 5 % en 1921, alors que ce chiffre devrait être de 15 % par an. En 1920, on avait besoin de 2.900 verstes de rails : 239 seulement ont été fournis en 1920 et 133 en 1921 sur 3.150, soit 4 %.

En 1921 on a alloué aux besoins des chemins de fer 5 % des briques nécessaires, 15 % du ciment et 2 % de la chaux. En 1913 la Russie disposait environ de 20.000 locomotives ; en septembre 1921, elle en avait 18.317. Le pourcentage de locomotives avariées augmente sans cesse : de 40 % en 1919, il est passé à 51,7 % en 1920 et à 56,8 % en 1921. En septembre 1921, sur 18.317 locomotives, 10.974 étaient avariées, 6.949 propres au service et 394 destinées à être mises au rancart. La proportion est la même pour les wagons de voyageurs : 40 % étaient hors de service en octobre dernier, soit 9.890 sur 14.942 et 309.527 wagons de marchandises seulement étaient utilisés le 1<sup>er</sup> septembre 1921 sur 427.667.

Ces chiffres sont assez éloquents pour expliquer l'état de délabrement des chemins de fer en Russie. L'insuffisance de matériel et de main-d'œuvre aggrave encore cette situation. Les défauts de matériaux constituent actuellement un obstacle pour mettre un terme à cette anarchie économique qui, d'après les dernières statistiques, menace de prendre des proportions encore plus considérables.

Maurice TOUSSAINT.

## BULLETIN

(Agence Télégraphique de l'Est.)  
« Agencja Telegraficzna Wschodnia »  
8, avenue Montaigne.

### La majorité gouvernementale.

La majorité dont dispose le cabinet Nowak, à la Diète, est plus importante que celle proclamée par le vote de confiance qui avait réuni 193 voix. Au moment où le ministère se présentait devant la Diète, beaucoup de députés paysans étaient absents, les travaux de moisson ayant nécessité leur présence à la campagne. Ils déclarent à présent que s'ils avaient

pris part au vote, ils auraient voté pour le gouvernement.

### Un statut pour la Galicie orientale.

Le président du Conseil, M. Nowak, interviewé par un collaborateur du *Przeeglond Wieczorny* (*Revue du Soir*), a déclaré qu'un projet de statut pour la Galicie orientale va être élaboré par un comité d'experts, composé des professeurs Michel Bobrzynski et Simon Askenazy, de MM. Kasznica et Neuman, des députés Grzedzielski et Hausner, du docteur Loewenhertz, du docteur Godlewski, du docteur Wereszczynski et du docteur Songchamp.

Si ce projet est approuvé par le conseil des ministres, il sera présenté à la Diète au nom du gouvernement.

Faisant allusion à certains bruits qui ont couru, le président du conseil a affirmé sa volonté que les élections aient lieu en novembre.

### M. Litvinof à Varsovie.

La presse israélite de Varsovie publie des déclarations du délégué bolcheviste à La Haye, M. Litvinof, qui lors de son passage à Varsovie, a été reçu en audience par le chef de l'Etat et par le ministre des Affaires Etrangères. L'audience du chef de l'Etat n'a duré que peu de temps, ce dernier s'étant borné à exposer les griefs de la Pologne contre la non-exécution des engagements pris par les bolchevistes.

M. Litvinof, disent les journaux israélites, a remporté de sa conversation avec le maréchal Pilsudski l'impression très nette que le gouvernement polonais et le chef de l'Etat en particulier ne nourrissent pas à l'égard de la Russie de sentiments hostiles, mais demandent avec insistance que le traité de Riga ainsi que les autres accords conclus avec Moscou soient strictement observés.

M. Litvinof a ajouté que son séjour en Pologne l'a pleinement convaincu de la possibilité d'entretenir avec la Pologne des relations économiques très étendues.

L'entretien que M. Litvinof a eu avec le ministre des Affaires Etrangères polonais, M. Narutowicz, a porté surtout sur la question de la reconstruction de la Russie, le commissaire bolcheviste ayant demandé le plus large concours de la Pologne.

M. Narutowicz lui aurait répondu que l'Etat polonais est directement intéressé dans l'œuvre de la reconstruction de la Russie, mais qu'il importe au plus haut degré que le gouvernement de Moscou tienne au préalable tous les engagements qu'il a contractés vis-à-vis de la Pologne.

### L'internationalisation du Niemen.

L'exigence de l'internationalisation du Niemen qui a été émise par les gouvernements de l'Entente est envisagée en général d'une façon négative dans les milieux gouvernementaux de la Lithuanie. Le ministre des Finances, M. Dobkievitch, a déclaré que le fait même serait souhaitable au point de vue des intérêts du commerce mondial ; le ministre craint d'autre part que le libre accès au centre de la Lithuanie ne mette un frein à son expansion économique.

Une opinion différente a été énoncée par le ministre de la Guerre, le commandant Slizis. A son avis, l'internationalisation du Niemen porterait atteinte au principe même de l'indépendance de la Lithuanie ; des conséquences fatales pour la vie économique du pays en résulteraient. Il est impossible, a dit le ministre, de transpercer la chair vive de l'organisme. « Les mesures proposées par l'Entente priveraient, en outre, la Lithuanie de toutes garanties stratégiques. »

### Contre l'autonomie de la Haute Silésie.

Tous les journaux allemands publient simultanément des articles et des proclamations dirigés contre l'autonomie de la partie allemande de la Haute-Silésie. En s'efforçant de justifier ses revendications par des raisons

d'ordre national, historique et économique, la presse allemande réclame la réunion intégrale et sans restrictions de cette province soi-disant prussienne à l'Allemagne.

### Un bluff allemand.

Les autorités allemandes à Oppeln annoncent l'ouverture prochaine des écoles polonaises dans la partie allemande de la Haute-Silésie. Etant donné qu'une terreur systématique est exercée vis-à-vis de la minorité nationale en Haute-Silésie et que toute manifestation de la nationalité polonaise y est immédiatement réprimée, les mesures présagées doivent être considérées comme pures fictions qu'on essaye de substituer à une exécution loyale des clauses de la convention de Genève.

### Un ministre polonais décoré.

Le ministre de France à Varsovie, M. de Panafieu, a remis à M. Piltz, ministre de Pologne en Tchéco-Slovaquie, les insignes de grand officier de la Légion d'honneur.

### Les minorités nationales en Pologne.

Le gouvernement polonais s'étant déclaré prêt, dans son exposé à la Diète, de donner satisfaction aux aspirations justifiées des minorités nationales, un bloc vient d'être constitué composé de Blanc-Ruthènes, Ukrainiens, Allemands, Russes, Tchèques et Juifs, afin de se mettre d'accord au sujet des revendications.

Le conseil national des Blanc-Ruthènes qui s'est tenu à Wilno, a décidé que la population blanc-ruthénienne prendra part aux élections à la Diète et au Sénat polonais.

### Les attaques lithuaniennes.

De nouvelles attaques des troupes régulières lithuaniennes dirigées contre la population polonaise sont signalées de la zone neutre. Pendant l'une des attaques, dans le village de Kejmyny, un villageois a été tué, 6 grièvement blessés. La population qui auparavant a été désarmée par les troupes d'occupation, est incapable d'offrir une résistance quelconque aux agresseurs ; en pleine moisson, elle abandonne la récolte pour se réfugier sur le territoire polonais.

### Les Foires Orientales à Léopold.

Les Foires Orientales à Léopol s'annoncent sous les meilleurs auspices. De nombreuses maisons étrangères ont adressé des demandes d'admission au comité d'organisation.

Le Ministère de l'Agriculture polonais qui est le plus fort fournisseur de bois en Pologne prendra part à la Foire de Léopol.

## Nos mineurs en France

Le dernier dimanche (13 août), nos mineurs polonais à Baudras (mines de Blanzay à Montceau-les-Mines (S.-et-L.) ont fêté ce jour de repos, bien gagné, par une représentation théâtrale. Par les soins du Cercle Polonais Théâtral on a joué une très belle pièce du célèbre auteur, Joseph Korzeniowski, *Les Montagnards des Karpathes*.

Nos amis les Français, et parmi eux M. le colonel Clerc, chef et administrateur des Mines de Blanzay, ont tenu à assister à cette représentation, suivie d'un bal, qui, très réussie, a laissé un inoubliable souvenir dans la colonie polonaise de mineurs.

Les auteurs de cette belle fête ont bien mérité de l'amitié franco-polonaise.

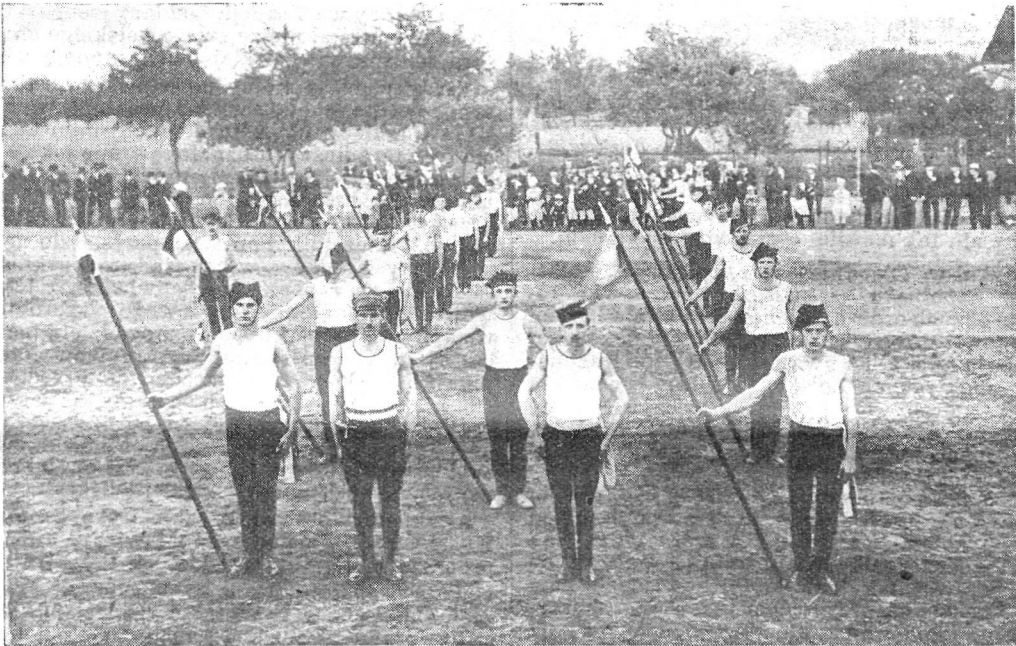
EMPRUNT POLONAIS 1920 BONS 4 %

94<sup>e</sup> tirage d'un million

du 12 août 1922

Numéro gagnant : 1.464.169

bourse de Varsovie : 1580 — 1600 mp.



Freyning - Merlebach (Moselle).  
Ćwiczenia Sokoła lancami.

## MEMENTO

### Pietnastego sierpnia.

Dowiadujemy się, że dzień 15 sierpnia uznano w Polsce za święto wojskowe, i że już obecnie dzień ten obchodzono wszędzie w kraju uroczysto z głównym udziałem wojska polskiego.

Dlaczegoż to?

W swej książce p. t. «Cud Wisły» znany literat Adam Grzymała - Siedlecki tak pisze:

Nieprzyjaciel stał już o 15 kilometrów od mostów warszawskich, na polach pomiędzy Jabłonką a Radzyminem. Parł naprzód, w niepostrzeżonym, zdawało się, pędzie. I oto w tym właśnie dniu 15 sierpnia 1920 r., u wrót Warszawy, u brzegów naszej Wisły, jakby za wyraźną sprawą Wszechmocnego, odwraca się karta wojny. Armia bolszewicka, dufna w swoje dotychczasowe zwycięstwa, upojona powodzeniem, jakiej jej towarzyszyło przez setki mil od brzegów Dźwiny, Berezyny i Kijowa — tutaj naraz zmuszona jest stanąć na miejscu, a potem, mimo rozpaczliwy opór, mimo swoją przewagę liczebną, — zaczyna się cofać. Po kilku dniach, to już nie odwrot: to ucieczka, popłoch, katastrofa!

\*\*

## Partykularyzm kolonji polskiej we Francji

Patrząc na życie kolonji polskiej we Francji, mimowoli przypominam mi się czas, gdy chłopcy, jako przyszli żołnierze i obrońcy wielkości Prus i Niemiec, szli do «miary». Wówczas pomiędzy jedną a drugą partją, pomiędzy kandydatami na «rycerzy» jednej wioski a drugiej, przychodziło do swarów i bijatyk, naturalnie nie bez pijatyk, młodzieńcy z Mokrego byli zawsze mniej wari od młodzieńców ze Suchego i odwrotnie, a ponieważ byli mniej wari, należało nimi gardzić, ba, nawet nienawidzić i przy sposobności «nabić im skóry».

Nawet w szkole nie bywało inaczej. I tam już ci, co przychodzili ze wsi sąsiedniej dostawali swe «smary» dlatego, że nie byli z tej samej wioski. Dochodziło do tego, iż nauczyciel był często zmuszony w dzieci odprowadzić hen poza wieś, gdzie był pewien, że nikt za nimi nie biegnie, aby im «nabić».

Powoli zmieniły się czasy. Ludzie stali się pracowitszymi i świetlejszymi, i więcej czytelnymi, bo gazety zaczęły się wciskać do każdego zakątka, również i książki, które można było otrzymać, działały uświadamiająco; gospodarze, zamiast w poniedziałek jechać na targ, pozostawali w domu i pracowali, za to po sprawunki

Dzień 15 sierpnia, dziwnym zbiegiem okoliczności, to także dzień urodzin Napoleona Bonaparte, cesarza Francuzów, «Boga Wojny».

Dla nas, dzisiaj, to tylko przypadkowy zbieg okoliczności: święto Napoleońskie i święto wojska polskiego na pamiątkę odparcia bolszewików.

Ale legenda ludowa, kiedyś za lat setki, nie rozróżni jednej daty od drugiej, zleją ją w jedną, i kiedyś pójdzie legenda po polskim kraju wśród maluczkich, że Polacy pod wielkim Napoleonem odparli bolszewików z pod Warszawy.

I choć legenda owa pomyli się w osobach i datach, nie pomyli się w sensie, bo oto dwa lata temu duch wojenny Francuzów, wychowany w szkole wielkiego Napoleona dopomógł orężowi polskiemu do odparcia wroga z nad Wisły.

A my, Polacy dzisiejsi, świadkowie Cudu Wisły, pracujmy, aby wieczystej legendzie braterstwa dwóch narodów nie brakło nigdy uzasadnień, racji bytu.

I bądźmy czujni, bo ten, co się wdarł między oba narody, między Ren i Wisłę, pilnie a chytrze pracuje nad tem, aby było inaczej, aby braterstwo przypieczetowane wspólnym przelewem krwi, zastąpić zimnym obrachunkiem kupieckim.

K. MIR.

pojechali w inny dzień, gdzie nie było sposobności spotkać wszystkich kumotrów. Przez to, że pracowali i nie marnowali czasu, gospodarstwa ich się podnosiły. Konie ich, które przedtem można było miechem zabić, zmieniły się do niepoznania. Przedtem jadąc w każdy poniedziałek na targ, bez względu na to, czy była potrzeba lub nie, wrzucali miarę zboża i dalej z nim do żyda. Pobawili się do drugiej lub trzeciej, a jadąc do domu przez jedną i drugą wieś, wstępowali do karczmy, aby się rozgrzać. Rozgrzewali się, naturalnie ostro, konie zaś trzęsły się od mrozu i zagładały oknami do karczmy.

Ustało to dziś, zmieniło się wiele na lepsze. Niema tego co było, ale za to są partje różne, które dlatego, że są, no czem? z pewnością partjami, dlatego zwalczają się tak zawzięcie, że choćby całą Polskę djabli wzięli, one nie ustąpią. Jest to niby ciąg dalszy dawniejszej ciemnoty. Nie o tem jednak chcę mówić. Jesteśmy daleko od Polski, aczkolwiek i ona nie jest nam obojętną, pierwszym naszym obowiązkiem jest rozejrzeć się w pośród naszej zagrody — w pośród naszej kolonji.

I tutaj nie jest inaczej. I tu mamy różnych ludzi z różnych połaci Polski pozbiieranych, którzy przez długi szereg lat rozdzieleni byli kordonami zaborców. Na każdym, poszczególny zaborca wyrzył swe piętno, na jednym mniej, na drugim więcej. Potrafił wlać w duszę choć cokolwiek jadu nienawiści do Polaka z pod innego zaboru. Udało im się to znakomicie. Przypo-

mnę tylko czas, kiedy Niemcy odnosili jeden «syg» po drugim, gdy rodaków naszych z poza kordonu sprowadzali do pracy i gdy wyraz «russek» był na porządku dziennym. Nie inaczej miała się sprawa wówczas, gdy Polak z Prus przyjeżdżał do kongresówki, już był «prusakiem». Jeden drugim pogardzał i to pozostało do dziś.

Polacy z byłej kongresówki z powodu, iż język rosyjski spokrewnionym jest z polskim i Moskal nie był tak przebiegłym w rusyfikacji, jak Prusak w germanizacji, zdolali zatrzymać lepszą rozmowę — lepszy język. Nie inaczej przedstawia się sprawa z Polakami z Galicji. Najgorzej pod tym względem było w zaborze pruskim. Prusak potrafił zepsuć język tak daleko, że nawet w samym zaborze — przed wojną — panowała parafjanszczyzna. Poznańczyk mniej zgermanizowany od Warmjaka, nie mógł zię z nim pogodzić i każdy z nich w Westfalji zakładał osobne towarzystwa.

Gorzej było z Mazurami. Nietylko, że byli i są zgermanizowanymi, ale na domiar ewangelikami, a w pojęciu bardzo wielu byli z tego powodu mniej wari. Taki, co nie znał nic więcej nad to, że był katolikiem, uważał się za lepszego od ewangelika. W głupocie swej wyszydzał nietylko jego wiarę, lecz także język, który uległ był znacznej zmianie. Również i Ślązacy przebywając dłużej pod knutem Prusaka, ulegli więcej germanizacji. Wszyscy ci zbiegli się tutaj, aby szukać utrzymania, aby stworzyć ognisko kultury polskiej, aby podać sobie dłoń do wspólnej pracy. Praca ta jednak nie udaje się tak, jakby się udać powinna. Polega to jednak, według mego zdania, na kierownikach towarzystw, na ludziach, stojących na czele jakichś zgrupowań lub osobnikach wpływowych. Ci, którzy się na czoło wysuwają, powinni pamiętać o tem, że ich najpierwszym obowiązkiem jest siać zgodę, bez względu na osobę i zdanie poszczególnych ludzi. Powinni pamiętać o tem, że obowiązkiem ich jest zacierać piętno kordonów, wyrte w umysłach naszych. Nasi kierownicy, przesi lub zarządcy oraz pojedynczy osobnicy grzeszą przeważnie tem, że nie zwalczają partykularyzmu, owszem go popierają, przez co tworzą przepaść, którą trudno przebyć. Do tego niejedną przesadą dostawszy się na ten urząd, sądzić się być udzielnym «królikiem» i w posiadaniu bezgranicznej władzy nad członkami.

Gdyby na czoło naszych towarzystw dostali się ludzie, którzy, obejmując jakikolwiek urząd, czuliby na sobie obowiązek dolożenia wszelkich sił dla zwalczania dzielnicowości, do popierania trzeźwości, do szczenia oświaty, z tą chwilą nastąpiłaby radykalna zmiana. Zaczęłoby się życie przeciwne temu, jakie mamy w sejmie polskim. Zaczęłoby się życie, przynoszące poważanie i zaszczyt kolonji polskiej we Francji.

Kierownicy towarzystw, wszyscy ludzie dobrej woli, wszyscy cokolwiek uświadomieni staną się gremjalnie do szeregu i zaparcim się siebie, starajmy się wykorzystać partykularyzm, tego robaka, podgryzającego ośnowę naszego życia polskiego we Francji. Bez względu na to, skąd przyjechaliśmy, jesteśmy Polakami i jako tacy żyć powinniśmy w zgodzie i jedności narodowej.

Szkola najłatwiej zdoła zatrzeć granice dzielące nas jeszcze przed paru laty. Zatem gdzie ona jest, posyłajmy nasze dzieci, a gdzie jej nie ma, starajmy się o nią. Tam jeden język, jedno narzecze, stamtąd wychodzi jeden Polak.

Obserwator.

## Niesłuszne oceny zasług

(Kilka uwag z powodu rozdawnictwa orderów polskich).

W ostatnich czasach pisma krajowe zwracały uwagę opinii publicznej z powodu rozdawnictwa orderów polskich, zaznaczając, że w tem rozdawnictwie dzieją się pewne — skromnie mówiąc, niedopatrzania.

I tak na przykład, warszawski Robotnik w nr. 212 z d. 6. VIII w notatce, nadesłanej mu przez korespondenta z Rzymu p. t. W sprawie odznaczeń polskich dla Włochów pisze między innymi: Podobno rząd polski zdecydował się udzielić odznak polskich zasłużonym Włochom. Otóż zwracamy uwagę, że tych kilka krzyżów i wstęg Polonia Restituta rozdano w sposób zbyt przyjacielski.

Opowiada dalej ów korespondent, że takie same odznaki (tąsamą klasę) nadano wybitnemu posłowi włoskiemu i zgoła podrzędnemu urzędnikowi poselstwa, czyli że innemi słowy zapomniano zupełnie, iż tak zwane klasy, jakimi

**UWAGA!** Tekst polski niniejszego numeru rozpoczyna się na str. 3-ciej.

rozporządzą każda odznaka, mają swój cel i przeznaczenie, a mianowicie publiczne uznanie, że są różne stopnie zasług i że się je nagradza niższą czy wyższą klasą danego orderu.

A dalej pisze korespondent *Robotnika*.

Zwracamy uwagę Min. Spraw Zagr. na fakt, iż w ciągu wojny w całych Włoszech znajdowały się jednostki o dużej odwadze cywilnej, które występowały przed oświadczeniem oficjalnym parlamentu włoskiego energicznie za niepodległość Polski. (Komitety « Per la Polonia » w Medjolanie i w Turynie; akcja prof. Edwarda Cimballi'ego, znakomitego specjalisty w dziedzinie prawa międzynarodowego, akcja znakomitego geografów prof. Ricchieri'ego, prof. prawa międzynarodowego Buzzatie'go, prof. Borgese, dziennikarza Pio Schinetti'ego i wielu innych). Zwracamy uwagę Min. Spr. Zagr., że są tu i Polacy, którzy podczas wojny z poświęceniem pracowali dla niepodległości Polski, jak prof. Władysław Jasiński, Ludwik Piast, Kazimierz Wronowski (ci ostatni są obywatelami włoskimi) i inni.

Warszawski *Tygodnik Ilustrowany* w nr. 37-ym z d. 29 lipca b. r. w artykule znanego krytyka Władysława Jabłonowskiego p. t. *Falszywe Kryteria Zasług* podnosi również kwestję nieopatrznie odznaczania zasłużonych osób i z powodu, iż takim ludziom jak Stefan Żeromski i Władysław Reymont przyznano wprawdzie order *Odrodzenia Polski* (Polonia Restituta) ale aż 3-iej klasy. Czełogodny nestor krytyków polskich powiada zupełnie słusznie:

Zastanawiając się nad tą całą sprawą, przypomniał sobie czytelnik polski, że 3-cią klasą orderu *Polonia Restituta* zostali odznaczeni rozmaici urzędnicy państwowi — jeden z prezydium rady ministrów, inny z kancelarii sejmowej, tu radca prawny jakiegoś ministerjum, tam znów jakiś dyrektor wydziału i t. p.

W prostocie ducha nie jeden wówczas zauważył: cóż u licha, za trzydzieści kilka lat wyjątkowo świetnej twórczości duchowej, która się odbywała w najcięższej epoce naszego życia narodowego, takie samo odznaczenie, taki sam stopień wyróżnienia, jak za trzy lata pracy biurowej, w niepodległej Polsce, pracy, być może bardzo użytecznej, niezbędnej w życiu państwowym, nie wymagającej jednak ani osobliwego uzdolnienia i wysiłku ducha,

ani też mogącej się poszczycić jakimś wyjątkowym rezultatem.

O tem, że w sprawie odznaczenia tymi lub innymi orderami, odgrywają u nas wielką rolę rozmaite względy uboczne, wiemy doskonale. Stosunki podobne-protekcja, konwenanse istnieją wszędzie na świecie, nie dziwimy się więc, że i u nas istnieją, chociaż wolelibyśmy, żeby nie tak marnie to wszystko wyglądało.

Artykuł w *Tygodniku Ilustrowanym*, notatka w *Robotniku*, a zwłaszcza niedawne rozdanie odznak orderu *Polonia Restituta* w Paryżu szeregowi osobistości ze świata francuskiego, nasuwają nam kilka uwag. Wśród osób francuskich, obdarzonych polskim orderem, niema ani jednej, któraby na tę odznakę rzeczywiście nie zasłużyła. Ale dlaczego nie pominięto n. p. tak zasłużonych dla sprawy polskiej, znanych literatów braci Taraut?

Dlaczego pominięto cały szereg istotnie na odznaczenie zasługujących osób polskich wśród polskiej kolonii paryskiej? A może tylko rząd polski odznaczenie tych ostatnich odłożył na później. Jeśli tak jest istotnie, to niech nam wolno będzie za przykładem rzymskiego korespondenta *Robotnika*, który zwrócił uwagę na wybitne osobistości polskie we Włoszech, a dla sprawy polskiej zasłużone, przypomnieć niektórych Polaków z Paryża, o których zasługach cała kolonia polska wie dobrze, a jeśli nie wie o niektórych, to jedynie z powodu wielkiej ich skromności.

Zbytecznym jest przypominać wieki dla sprawy polskiej zasługi Dra Bolesława Motza i jego czełogodnej małżonki, jeszcze z czasów przedwojennych, jak i podczas wojny, zarówno na terenie publicznym, jak i w niezliczonych wypadkach przychodzenia z pomocą pod każdym względem jednostkom polskim, zagrożonym czyto politycznie, czy potrzebującym pomocy materialnej.

Wiadomą jest powszechnie działalność naukowa p. Jana Danysza, wybitnego pracownika w Instytucie Pasteura. Mniej może jest znanem, ilu pracowników naukowych polskich przeszło przez Instytut Pasteura, dzięki p. Danyszowi, a kto zna bliżej stosunki paryskie, ten wie dobrze, czy łatwo było ich tam umieścić.

Znaną powszechnie w kolonii polskiej jest osoba p. Karola Smólskiego, szefa wydziału we francuskim ministerstwie spraw zagranicznych, ale mniej może jest wiadomem, ile ten syn emigranta polskiego czyni dla sprawy polskiej.

Wychowany we Francji, poddany francuski, nie tylko nie utracił nic ze swego polskiego charakteru, ale sprawie polskiej oddał mnogie usługi.

Kiedy podczas wojny powstawała we Francji armia polska, chętnie witana przez ministerstwo wojny, i kiedy chodziło o to, aby ministerstwo spraw zagranicznych uznało tę armję jako armję narodową polską, stało się to właśnie za sprawą memoriału, przedłożonego temuż ministerstwu przez p. Karola Smólskiego. Kiedy Józef Piłsudski, już Naczelnik Państwa, przysłał do Paryża swych wysłanników, wtedy rząd francuski, opierając się na raporcie wszechwładnego jeszcze wówczas Komitetu Narodowego wzbronił im wstępu do Francji i dopiero znów dzięki memoriałowi p. K. Smólskiego, wysłanników Naczelnika Piłsudskiego dopuszczono do urzędowych sfer francuskich. Nie wspominamy już faktu, że w życiu prywatnem, wśród bardzo szerokiej kół francuskich, gdzie ma p. Smólski swych znajomych i przyjaciół prowadzi on jaknajżywniejszą propagandę polskiej kultury.

A taki cichy pracownik, jakim jest p. Bronisław Kozakiewicz, tłumacz Sienkiewicza, i dzielny propagator literatury polskiej we Francji?

Lista osób wśród kolonii polskiej we Francji, zasługujących na uznanie za swą działalność ze strony rządu odrodzonej Polski, nie jest bynajmniej wyczerpana.

Nie potrzebujemy zaznaczać, że wogóle sprawę wszelkich odznaczeń w postaci orderów etc. uważamy za przeżytek, oparty na bardzo prymitywnej właściwości, a raczej słabostce ludzkiego charakteru (zdanie przeciwne także się da obronić). Ale z chwilą, kiedy już te rzeczy istnieją, a istnieją dlatego, aby publicznie wyrażać w sposób bodaj tak platoniczny, uznanie państwa dla obywateli swoich czy obcych, za ich działalność społeczną, to rozdawnictwo tychże odznak powinno odbywać się z jaknajskrupulatniejszą delikatnością i wysokim taktem.

Wyliczone przez nas osobistości polskie są mniej więcej tegosamego, co i my zapatrywania. Wiadom nam n. p., że p. Jan Danysz stale odmawiał proponowanych mu odznak francuskich. Ale właśnie dlatego, że takie odznaczenie Polaków we Francji w oczach francuskich jest dowodem, że odrodzona Polska pamięta o zasługach swych obywateli, pracujących dla niej na obczyźnie, to obdarzenie ich orderem polskim jest godziwym i nie do pogardzenia środkiem propagandy i z tego jedynie względu pozwoliliśmy sobie tę kwestję tu poruszyć.

St. B.

A. ROLICZ.

## Listy z Dalekiego Wschodu

(Ciąg dalszy.)

Życie, istnienie i przyszłość każdego europejskiego narodu zależy od rozwinięcia jego sił i zdolności ekonomicznych i działalności handlowo-przemysłowej.

W obecnej chwili sytuacja jest dla nas wyjątkowo pomyślną.

Nasz towar, nasze wyroby mogą być najlepszymi i najtańszymi ze wszystkich.

Cała bieda, że nie mamy rynków zbytu. Rosja w zawierusze — inne kraje Europy albo nie od nas nie potrzebują albo opancerzyły się cłem prohibicyjnym, a o innych rynkach nic nie wiemy.

Nie wiemy, nie zdajemy sobie sprawy z tego, że na świecie istnieje kraina niezmiernie, licząca ludności więcej niż Europa i obie Ameryki razem wzięte i potrzebująca nawet teraz, w początku swych stosunków ze światem wszelkiego rodzaju przeraźliwych towarów w takich ilościach, o jakich się nikomu nie śniło.

Nikt z naszych finansistów nie zastanawia się nad tem, że Chiny wykają przez Szanghaj tylko przeszło na 400 milionów taelów towaru europejsko-amerykańsko-azjatyckiego (Japońska i Indje włącznie).

Żeby zagarnąć miljarde, nie tylko naszych biednych marek, ale nawet franków, trzeba tylko dowiedzieć się, jaki towar jest tu najpotrzebniejszy i wysyłać takowy. Myślę, że przy słabem stosunkowo uprzemysłowieniu Polski, wszystkie jej fabryki mogłyby pracować całą parą, nie robiąc nawet wielkiej konkurencji innym narodom. Mało tego, przy dobrej woli i chęci można

by jeszcze wprowadzić na tutejszy rynek wiele nowych artykułów.

Co do cen i jakości mogą śmiało polskie wyroby konkurować ze wszystkimi innymi.

Tylko trzeba ludzi — ludzi i jeszcze raz ludzi. Wiem, że moje słowa są głosem wołającego na puszczy, że przyjęte będą z lekceważeniem, ale jednak wołać nie przestane.

Polska, jeśli chce żyć, musi znaleźć ludzi, którzy zajmą się serdecznie, z miłością i poświęceniem wprowadzeniem naszej ojczyzny na rynki chińskie, zbierając w nagrodę zyski niespodziewane.

••

Mówiąc o ludziach, mam na myśli takich, którzy nie będą «podróżować» na wschód w charakterze dyplomatów, czy delegatów różnych ministerstw robiących karierę na djetach i skupiających sobie na pamiętkę wschodnie «curiosas» w większej lub mniejszej ilości.

Te typy, niestety, jużśmy widzieli!

I, daj Boże, aby się to nie powtarzało więcej. Jeżeli nie można inaczej, niech ustosunkowane ciocie i wujaszkiwowie protegują swych kuzynków na posady do Włoch, Hiszpanji i Monaco, ale tu na Wschód, trzeba innych ludzi.

Trzeba kupców «z łaski Bożej» uczciwych, dzielnych, energicznych, odważnych, mądrych i nie bojących się ciężkiej, mozolnej i może na razie niewdzięcznej pracy. Takich coby szli przełomem, nie cofając się przed przeciwnościami.

Przeszkód będzie dużo. Klimat, nieznanostwo warunków, niechęć konkurentów, omyłki i zawody.

Temu wszystkiemu przeciwstawić trzeba silną wolę, wytrwałość i odwagę. Głównie trzeba zapomnieć o tych wszystkich starych bajkach, którymi nas karmiono, opowiadając o Wschodzie.

Fantastyzm i wybujała wyobraźnia, z pomocą których pisarze i podróżnicy starają się zaciekawić słuchaczy i czytelników, są zbyte-

cznymi i szkodliwymi dla tych, co chcą poznać Wschód takim, jakim on jest w samej rzeczy.

••

Istnieje wiele specjalnych towarzystw, organizacji, szkół, akademij i t. d., mających za zadanie poznanie Wschodu, jego historii, religij, obyczajów i życia.

Jednak te wszystkie wiadomości dosięgają tylko ludzi, spocjalnie się nimi zajmujących, nie wychodząc poza te skromne ramy.

Ogół o Wschodzie, szczególnie dalekim, nie wie nic, lub bardzo mało, a co gorsze, nabiera z książek i opisów wiadomości wprost fałszywych i niedorzecznych.

W oczach średniego Europejczyka Chińczyk, to jakaś istota odrębna, nieznaną, o której opowiadają niestworzone rzeczy.

I w poważnych nawet organach prasy, od czasu do czasu, pojawiają się o Chinach wiadomości, wzbudzające sensację — wśród ludzi zaś znających ten kraj nie z opisów tylko, uśmiech politowania.

Dodać przytem trzeba, że być i widzieć, to jeszcze nie znaczy znać i zobaczyć. Widzieć — nie jest tak łatwo, jak się zdaje. Na jedno i to samo zjawisko patrzy malarz, rzeźbiarz, dziennikarz, technik, chemik i wreszcie przeciętny widz.

Dlatego może publiczność ma tak mało wiadomości o Dalek. Wschodzie, że z tych, co o nim opowiadają, mało kto odczuwał i oddawał wrażenia abstrakcyjnie, bezstronnie.

Wszystko zwykle zabarwiała pewna tendencja. Tembardziej wyraźna, że po Wschodzie podróżowali zwykłe ludzie specjaliści — misjonarze, wojskowi, kupy i przemysłowcy.

Tymczasem, gdy się spojrzy na ten świat okiem czystym, niezmaconem żadnymi przesłankami, zobaczy się świat prosty, zwyczajny, zupełnie normalnie ludzki, w słabym może stopniu, różniący się od naszego.

(Ciąg dalszy nastąpi.)

## Pod znakiem wyborów

### O wspólny front wyborczy stronnictw ludowych.

Sprawa zjednoczenia wszystkich stronnictw ludowych i stworzenia zwłaszcza na czas wyborów zwartego frontu, zapoczątkowana przez posła Witosa, napotyka na znaczne trudności. Grupa « Wyzwolenie » oświadczyła, że w tej chwili połączenie się z « Piastowcami » uważa dla siebie za wykluczone.

Przychylnie stanowisko dla koncepcji posła Witosa zajął natomiast poseł Stapiński, który w artykule, zamieszczonym w « Przyjacielu Ludu » pisze między innymi:

« Kto prawdziwie pragnie zwycięstwa ludu, a nie tylko stronnicej walki, ten musi tak wszystko układać i czynić, aby o ile możności lud zjednoczyć w jedną armię wyborczą.

Od zdobycia większości poselstw zależy: ponowny wybór Józefa Piłsudskiego na Naczelnika państwa, wykonanie reformy rolnej i wprowadzenie rządów ludowych w Polsce.

« Stronnictwa wrogie dążeniem ludowym a więc księża, fabrykanci, bankierzy, kapitaliści i t. d., zawarli już w Warszawie 28 lipca b. r. kontrakt spółki wyborczej, tak, że oni między sobą mają już zagwarantowaną zgodę i współdziałanie. Naczelnym wodzem spółki wyborczej został wybrany p. Korfanty, śmiertelnie zagniewany na Naczelnika Państwa, że nie potwierdził jego premierstwa. Obowiązkiem stronnictw chłopskich i robotniczych byłoby doprowadzić do takiego samego zespolenia sił ludowych. Przynajmniej wszystkie trzy odłamy P. S. L. powinny się zjednoczyć, choćby tylko na czas walki wyborczej, pod hasłem: Niech żyje Naczelnik państwa. Reforma rolna musi być wykonana ».

### Wybory nie będą odroczone

Rozsiewanetendencyjnie przez prasę prawnicową pogłoski, jakoby rząd nie zamierzał rozpisania wyborów, są pozbawione podstawy. Dekret o rozpisaniu wyborów ukaże się w najbliższych dniach. W kołach sejmowych panuje przekonanie, że skrópowanie rządu datą, określoną w ustawie sejmowej, było zgodne z postanowieniami ustawy przechodniej, która określenie ścisłej daty wyborów pozostawia władzom wykonawczym. Rezolucję sejmową uważają, jako dezyderatę Sejmu, a nie, jako obowiązujące rząd zlecenie. To też jest rzeczą możliwą, że nastąpi porozumienie stronnictw z rządem co do ustalenia ścisłego wyborów. Nie jest wykluczeniem nieznaczne przesunięcie daty, lecz będzie to pozbawione znaczenia politycznego.

### Przyszły wyborczy blok mniejszości narodowych.

Prasa niemiecka i żydowska w Polsce nawołuje do utworzenia przy nadchodzących wyborach do Sejmu i Senatu, silnego bloku mniejszości narodowych.

Podnosząc, że mniejszości te, stanowiące 30 procent ogółu ludności winny przeprowadzić 200 swoich kandydatów, wzywa prasa ta do zjednoczenia się w jeden silny blok, który umożliwi wzniesienie w przyszłym Sejmie « żelaznej ściany », opierającej się wszystkim zakusom niesprawiedliwości i reakcji.

### Prasa niemiecka w Polsce o wyborach we Wschodniej Małopolsce.

Nawiązując do uchwalonej reformy wyborczej, niemiecka prasa w Polsce, zajmuje się żywo sprawą wyborów we Wschodniej Małopolsce.

Obok kwestji, czy Polska wogóle ma prawo rozpisywać w tej części kraju wybory, rozstrząsa wymieniona prasa w pierwszym rzędzie pytanie, czy zamieszkali tam ukraińcy wezmą udział w wyborach.

Zdaniem tej prasy należy przypuszczać, że jakkolwiek ukraińcy, dla wykazania swej liczebnej siły chcieliby przeprowadzić swych kandydatów, — tak do sejmu jak i do senatu, — to jednak postanowienie, przyjęte w trzecim czytaniu ustawy, że każdy kandydat musi stwierdzić swą polską przynależność państwową, uniemożliwi narodowej partji ukraińskiej wzięcie w wyborach udziału. Prawdopodobnie więc tylko ukraińscy socjaliści postawią własne kandydatury, przyczem zetrą się oni z innymi partjami ukraińskimi.

Co do żydów, to prawdopodobnie zwycięży partja narodowa, pobijając zupełnie sjonistów. Kandydatury niemców są podobno silnie zagrożone, a chyba tylko z pomocą żydów przy abstynencji wyborczej ukraińców, uda im się zdobyć parę mandatów.

## CO SIĘ DZIEJE W KRAJU

### Paszporty zagraniczne a obowiązek służby wojskowej.

Jak donoszą z Warszawy, stosownie do wprowadzonych przez władze wojskowe zmian, użytkowanie w powiatowych komendach uzupełnień zezwoleń na wyjazd zagranicę dla mężczyzn w wieku niżej lat 18 jest zbędne. W związku z powyższym mężczyźni, obywatele polscy w wieku od lat 18 do 40 włącznie, a z chwilą ogłoszenia mobilizacji od lat 18 do 50 włącznie, posiadający stopień oficera — do lat 60, o ile nie zostali zupełnie uwolnieni od obowiązku służby wojskowej, winni każdorazowo, przy staraniu się o wyjazd zagranicę, przedstawić zaświadczenie władz wojskowych (powiatowej komendy uzupełnień), stwierdzające ich stosunek do służby wojskowej.

### Sprawa Galicji Wschodniej.

W myśl uchwały rady ministrów a na zaproszenie premiera prof. Nowaka, odbywają się w Warszawie posiedzenia rzeczoznawców dla rozpatrzenia sprawy Galicji Wschodniej. Są nimi: prof. Michał Bobrzyński, b. namiestnik Galicji, prof. S. Askenazy, prof. Kasznica, dr. Loewenhertz i p. Łoś.

### Obrazki kresowe.

Warszawski *Robotnik* (w nr. 216 z d. 10. VIII.) pomieszcza pod tym tytułem korespondencję p. Euzebiusza Łopacińskiego (na jego odpowiedzialność) z Leonpolu nad Dźwiną, powiatu Dziśnieńskiego.

Czytamy tam między innymi:

Płaci się 300.000 marek miesięcznej pensji każdemu członkowi sądowno-granicznej komisji dla spraw pewnej Puszczy na granicy Borysowskiego i Dziśnieńskiego pow., podczas, gdy żołnierze polscy w baonach celnych, na co codziennie patrzą, zebrzą chleba i są pozbawieni bielejny, a chodzą w łachmanach i boso; w rezultacie mamy chronicznie kradzieże i gwałty nad miejscową ludnością, zmęczoną do ostateczności przez szereg okupacji i postojów wojskowych.

Niema dotąd baraków dla skoszarowania żołnierzy, co jest przyczyną rozpanoszenia niemoralności wśród kobiet, które muszą mieszkać w jednej izbie z kilku żołnierzami; drzewo zaś wzięte dla budowy z lasów, za które dotąd nie nie spłacono, częścią spłynęło w czasie wylewu Dźwiny, częścią rozkradziono pomimo ostrzeżeń.

Tak się marnuje u nas na każdym kroku grosz publiczny, krwawicę ludu, natomiast w Warszawie suto płatni malarze rysują wzory nowych bezsensownych mundurów, pełnych świecideł, szychu i galonów — niegodnych republikańskiej armji, która powinna być uosobieniem prostoty i skromności.

### Proces o zdradę stanu.

Sledztwo w głośnej sprawie o szpiegostwo na rzecz ościennych państw przeciw porucznikowi żandarmerji, drowi Bolesławowi Skrudlikowi, Bol. Grüdigerowi, Gellerowi, Kaufmanowi i innym zostało już ukończono. Przeciw wszystkim oskarżonym wygotowany będzie łączny akt oskarżenia. Proces odbędzie się około 15 października b. r. i prowadzony będzie ze względu na współudział oskarżonych w wywiadach wojskowopolitycznych w sztabie sowieckim — przy drzwiach zamkniętych.

### Przeciw terrorowi niemieckiemu na Śląsku.

Odbły się w szeregu miast górnośląskich wiece, protestujące przeciw terrorowi w niemieckiej części Górnego Śląska. Żądano wydajniejszej pomocy dla uchodźców i protestowano przeciw wrostającej stale drożyznie środków spożywczych i artykułów pierwszej potrzeby.

### Odjazd zdemobilizowanych Hallerczyków do Ameryki.

Dnia 4 sierpnia odjechała z Gdańska do Ameryki na statku « Latwia » jedna z ostatnich partji Hallerczyków wraz z rodzinami, razem 1045 osób. Odjeżdżających żegnał w imieniu rządu wiceminister pracy i opieki społecznej, p. Simon. W imieniu żołnierzy, zebranych na pokładzie, dziękował podchorąży Tyrka za przewyższenie trudności związanych z wyjazdem oraz za opiekę w Gdańsku. Towarzyszą Hallerczykom dwaj oficerowie sztabu generalnego oraz zastępca komisarza generalnego w Gdańsku, dr.

Marchlewski. Następnie partje Hallerczyków odjadą z końcem sierpnia oraz 1 września.

### Tępienie bandytyzmu na Kresach południowo-wschodnich.

Od sześciu tygodni powiat borszczowski w Małopolsce Wschodniej był terenem operacyjnym dobrze zorganizowanej szajki opryszków, składającej się z dezerterów i zbiegłych z więzień zbrodniarzy.

Na czele tej bandy stał niejaki Wowk, pochodzący z powiatu zaleszczyckiego, kilkakrotnie karany, a ostatnio zbieg z więzienia stanisławowskiego, gdzie odsiadywał karę za rabunek. Szajka ta obrała sobie za teren swych działań lasy w Cyganach i Teresinie, [niepokojąc sąsiednie folwarki i leśniczówki, które steroryzowane, musiały się opłacać bandytom wyznaczonymi przez nich w naturze daninami. Wszelkie wysiłki policji państwowej, by pochwytać herszta Wowka (znanego w okolicy pod nazwą « Bezuchy » z powodu braku kawałka prawego ucha), były bez skutku, bo o każdym ruchu policji ludność wiejska, której złote góry obiecywał, uwiadamała go, ukrywając przed okiem gestych patroli w las wysyłanych.

Wowk w swej bezczelności rozbrajał nawet leśniczych fągajowych, tu i owdzie wpadał do wiosek okolicznych, gdzie urządzał zabawy dla parobczaków i dziewczek.

Dopiero energiczna ręka zastępcy starosty borszczowskiego p. Fedorowicza położyła kres panoszącej się bandzie.

Po kilku potyczkach szajka zagrożona ze wszech stron musiała się wycofać z lasów cygańskich i przenieść się do lasów w Wołkowcach, gdzie po krótkiej potyczce padł Wowk, a reszta bandy uciekła w lasy.

Likwidacja reszty bandy w toku.

### Partja niezależnych socjalistów.

W tych dniach w Częstochowie odbył się kongres partji « Ferajnigte » (żyd. soc.), na którym zapadła jednomyślnie (przy udziale 30 delegatów okręgowych komitetów) uchwała zlikwidowania odrębnego istnienia partyjnego i przystąpienia w całości jako sekcja narodowościowa żydowska do Partji Niezależnych Socjalistów, należącej jak wiadomo do t. zw. Międzynarodówki Wiedeńskiej (Fryderyk Adler i Bauer). Akt wstąpienia partji « Ferajnigte » do P. N. S. podpisali z ramienia P. N. S. dr. Drobner i St. Zuwała, z ramienia partji « Ferajnigte » dr. Kruk Józef.

### Krwawe obławy na bandytów w Lubelskiem.

W ostatnich tygodniach bandytyzm, grasujący w całym kraju, wzrósł zwłaszcza w Lubelskiem do zastraszających rozmiarów. Celem położenia kresu szerzącemu się bandytyzmowi komendy policji w poszczególnych powiatach województwa zorganizowały z końcem lipca wspólną obławę, która uwieńczona została zlikwidowaniem trzech najliczniejszych band. Pierwszą z nich, której członkowie wpadli w ręce policji była jedna z najliczniejszych, na której czele stał herszt Gontan oraz jego pomocnicy Popik i Dudak. Spotkanie z policją nastąpiło w chwili, kiedy banda ta rabowała we wsi Skierwieszów, pow. zamojskiego, a niezadowolona z łupu pod groźbą rewolweru zmusiła gospodarzy do podpalenia własnych gospodarstw. W walce, jaką policja tu stoczyła z bandytami, zabici zostali Gontan i Dudak. Następnego dnia schwytano Popika. Ponadto aresztowano 14 gospodarzy, którzy dopomagali w ukrywaniu bandytów.

Drugą organizacją bandycką kierował Zabkia, pomocnikiem jego był Bezkłonny. Po ostatnich wystąpieniach policji banda ta przeniosła się na Wołyn i tam operuje.

Na czele trzeciej organizacji stał Stanisław Pędrak i Antoni Gnaś. Banda ta została również zlikwidowana zupełnie. W dniu 27 ub. m. otoczyła policja wieś Stalin, gdzie znajdowali się na libacji u jednego z gospodarzy Pędrak i Gnaś i usiłowała ich ująć żywcem. Bandyci jednak powitali policję ogniem. Wywiązała się walka, trwająca bez mała godzinę, w czasie której Pędrak, herszt bandy, został zabity, Gnaś zaś zdołał zbiec. Następnego dnia Gnaś jednak wpadł w pułapkę, zastawioną przez policję i we wsi Święcichów osaczony został u jednego gospodarza. Policja otoczyła dom i stoczyła z bandytą godzinną przeszło walkę, w czasie której bandyta dał kilkadziesiąt strzałów. W walce Gnaś został zabity i w ten sposób trzecia banda została zlikwidowana.

## NAJSZYBCIEJ PRZESYŁKĘ PIENIĘDZY DO POLSKI

za pomocą czeków, przekazów listowych lub telegraficznych skutecznie po najlepszym kursie

# BANK DLA HANDLU I PRZEMYSŁU W WARSZAWIE

## FILJA W PARYŻU

Adres telegraficzny: Bankvarab

36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>)

Telefon: Trudaine 58-49, 66-78

posiadający we wszystkich miejscowościach Polski swe oddziały, agencje i korespondentów.

Kapitały własne przeszło 250 milionów Marek p.

INSTYTUCJA CENTRALNA: WARSZAWA, UL. TRAUĞUTTA 8

Oddziały w Polsce: Baranowice, Biała podlaska, Białystok, Brześć nad Bugiem, Chełm, Drohobycz, Dubno, Garwolin, Grajewo, Grodno, Kielce, Końskie, Korzec, Kowel, Kraków, Krzemieniec, Lida, Lubartów, Lublin, Lwów, Łomża, Łódź, Łuck, Łuków, Luniniec, Międzyrzec, Nałęczów, Ojców, Olkusz, Ostrog, Parczew, Pińsk, Podwoleżyska, Pułtusk, Radom, Radzyń, Równe, Sarny, Siedlce, Skarżysko, Słonim, Sokółka, Stanisławów, Suwałki, Węgrów, Wilno, Władysław Wołyński, Wołkowysk, Zamość, Zdobychów oraz oddziały w Warszawie. — Filja w Brukseli i Antwerpij (Belgia), Rotterdamie (Holandia).

Kasy wypłat: Poznań, Gdańsk, Bydgoszcz, Toruń, Płock, Łańcut, Bielsk, Pabianice, Będzin, Częstochowa, Kalisz, Kutno, Mława, Ostrowiec, Piotrków, Radomsk, Sandomierz, Sosnowice, Włocławek, Zawiercie, Zgierz.

## PIERWSZY POLSKI BANK WE FRANCJI

Liczne listowne podziękowania świadczą, że Bank dla Handlu i Przemysłu w Warszawie przesyła pieniądze najszybciej i najtaniej z zupełną gwarancją punktualnego doręczenia. We większych miastach przekazy telegraficzne zostają wypłacone po 2-3 dniach, a listowne po 5-7 dniach.

BANK oprocentowuje najkorzystniej oszczędności we frankach lub markach polskich. Specjalna opieka nad przekazami pracowników polskich.

Listy należy pisać po polsku.

Listy i przekazy należy adresować: Banque pour le Commerce et l'Industrie à Varsovie, Succursale de Paris, 36, rue de Châteaudun, Paris (9<sup>e</sup>).

### Strejk rolny w Wielkopolsce.

W Wielkopolsce, w miejscowości Górzna, powiat pleszewski, około 300 strejkujących usiłowało spędzić z pola pracujących pod ochroną wojska. Napastnicy przerwali kordon żołnierzy i usiłowali rzucić się na pracujących. Dowodzący wojskiem, por. Selfer, dał rozkaz, aby bagnietami odprzeć napastników. Kilku żołnierzy zrozumiało, że jest to rozkaz strzelania i dało ognia, kładąc trupem trzech napastników i kilku raniąc. Por. Selfer, widząc to, wystrzałem z rewolweru odebrał sobie życie.

Interwencja delegata ministerstwa pracy w sprawie likwidacji strejku rolnego w Wielkopolsce, nie dała na razie rezultatów. Zjednoczenie zawodowe robotników rolnych nie godzi się na 50 proc. podwyżkę, żądając równocześnie wypłaty wynagrodzenia za czas strejku. Natomiast producenci rolni godzą się na 50 proc. podwyżki, zobowiązując się, że po ukończeniu strejku odnowią kontrakt z tymi robotnikami, których udział w strejku ograniczał się tylko do wstrzymania się od pracy.

Minister pracy Darowski, uznawszy akcję pojednawczą za wyczerpaną, zwrócił się do robotników i producentów rolnych z odezwą, wskazującą na niepowetowane szkody, jakie wyrządza strejk i nawołującą do zaprzestania strejku drogą wzajemnych ustępstw.

Według ostatnich wiadomości strejk wygasa.

### O ziemię dla uchodźców.

W głównym urzędzie ziemskim rozpoczęły się konferencje międzyministerjalne w sprawie nadania ziemi uchodźcom z pogranicza rosyjskiego. — W konferencji bierze udział b. minister Wasilewski.

Zgodzono się na przydział ziemi dla 10.000 uchodźców.

### Uznanie Francuzów dla lotników polskich.

Pułkownik Faury, kierownik nauk w naszej wyższej szkole wojennej nadesłał na ręce szefa sztabu generalnego gen. Sikorskiego pismo następującej treści:

«W ćwiczeniach łączności, dokonywanych przez dwa roczniki wyższej szkoły wojennej, brał udział 1 pułk lotniczy. Wyćwiczenie załogi, zarówno pilotów, jak obserwatorów, ich dzielność i wysoki poziom fachowy, wywarły jaknajlepsze wrażenie na słuchaczach szkoły i znakomicie uzupełniły ich wykształcenie teoretyczne otrzymane zimą.

Wśród obecnych przy ćwiczeniach oficerów francuskich było kilku, którzy posiadają doświadczenie w dziedzinie wydajności lotnictwa. Wszyscy oni zdumieni byli postępowaniem, jakie osiągnęło lotnictwo polskie przez rok ostatni.

### Pogrzeb ofiar katastrofy na kopalni «Artur» w Sierszy pod Trzebiną.

«Naprzód» podaje korespondencję z Trzebiną o pogrzebie 8-u ofiar nieszczęśliwego wypadku

na kopalni «Artur» w Sierszy. Pogrzeb ten, który odbył się d. 5 b. m., przemienił się w olbrzymią manifestację robotniczą, liczącą przeszło 12 tysięcy ludzi.

Na cmentarzu trzebińskim pogrzebano do d. 5 b. m. 8-u górników, na cmentarzu zaś w Płockach pochowany został dziewiąty zabity Małczyk. W koszty miejscowej pozostało w d. 5 b. m. dalszych trzech górników. W ostatniej chwili wydobyty został trzynasty górnik niewiadomego jeszcze nazwiska. Przystępczynie w ciągu dwóch miesięcy zwiększonej pracy da się odszukać resztę ofiar straszliwej katastrofy. Ogólna liczba ofiar w przypuszczeniu wynosić będzie od 40 do 50 zabitych.

Na pogrzeb przybyły deputacje robotnicze z Dziedzi, Brzeszcza, Libiąża i Jaworzna; sześć sztafardów czerwonych powiewało nad trumnami poległych. Nadmienić również należy, że liczne grono urzędników z Jaworzna, Brzeszcza, Dziedzi i t. d. przybyło na pogrzeb. Syreny kopalni, «Artur», «Wandy», «Zbyszka» przeciągłym gwizdem żegnały odchodzących do grobu niedawnych pracowników tych kopalni.

Nad otwartymi ośmiu mogiłami imieniem Zw. górników przemówił tow. Papuga, poczem około godziny 7 wieczór tysięczne masy ludu pracującego powróciły do domu.

\*\*\*

Robotnicze stow, spożywców w Chrzanowie na swem nadzwyczajnym posiedzeniu w dniu 5 b. m. uchwalilo wysygnować z funduszu społeczno-wychowawczego 100.000 mk na ofiary katastrofy, dając tem samem inicjatywę do utworzenia funduszu doraźnej pomocy dla uszkodzonych rodzin ofiar kopalni «Artur».

### Sprawa Jaworzyny.

Wobec upłynięcia terminu, przewidzianego dla polubownego załatwienia sprawy Jaworzyny, minister spraw zagranicznych polecił posłowi polskiemu w Pradze, p. Piltzowi, by złożył rządowi czechosłowackiemu notę z protestem przeciw niewykonaniu aneksu B. do umowy polsko-czechosłowackiej, podpisanej w Pradze dnia 6 lipca 1921 roku.

## Stowarzyszenia Robotnicze Polskie we Francji

(Uzupełnienie spisu, podanego w dawniejszych numerach *Polonii*.)

### Związek Kół Śpiewackich we Francji.

Prezes — Antoni Zbierski, Arenberg (Nord), avenue d'Anzin, 39.

Sekretarz — Marcin Polowczyk, Lallaing par Raches (Nord), Coron 243.

Skarbnik — W. Szlapeczyński, Bruay (Pas-de-Calais) 8, rue des Violettes, cité 25.

## Robotnicy polscy we Francji

### Uroczystość w Baudras (Saône et Loire).

W ubiegłą niedzielę niedawno założone Koło Amatorskie w Baudras dało żywotne dowody swej ruchliwości.

Odegrano popołudniu dramat J. Korzeniowskiego «Karpaccy Górale».

Organizatorowie uroczystości zaprosili na nią miejscowych Francuzów, urzędników z miejscowej kopalni, oraz wielkiego przyjaciela Polaków, pułkownika Clerc, administratora kopalni w Blanzay. Przedstawienie udało się bardzo dobrze pod każdym względem, a wykonawcy zasłużyli rzetelnie na rzesiste oklaski bardzo licznie zebranej kolonii polskiej. Niemniej i zaproszeni goście Francuzi, acz nie rozumiejąc dobrze dramatu, gratulowali serdecznie wykonawcom.

Po przedstawieniu, które trwało do godz. 8 wieczorem, odbyła się ohochoza zabawa. Organizatorom całej uroczystości, będącej prawdziwym wytehnieniem po ciężkiej pracy górniczej, wszystkim amatorom i ich prezesowi, druhowi Gamonowi, należy się też rzetelne i szczere uznanie za ich trudy.

St. F — ch.

### Konferencja Zarządów Kół Śpiewu w Douai (Nord).

Konferencja Zarządów Kół Śpiewu w Douai, o której wspominaliśmy już poprzednio, odbyła się w niedzielę, d. 30 lipca. Zagaill ją prezes «Lu-tni» z Arenberg, druh Zbierski, hasłem: «Cześć Pieśni». Na przewodniczącego obrano jednogłośnie druha Szlapeczyńskiego z Bruay. Reprezentowane były Kola Śpiewu z Bruay, Lallaing, Dechy i Arenberg.

Druh Zbierski dał w swem przemówieniu obszerny pogląd na dotychczasową pracę i działalność polskich Kół Śpiewackich we Francji. Podkreślił, że dla otrzymania wydatnych rezultatów nieodzownym jest złączenie wszystkich Kół Śpiewackich w jeden Związek, który wszystkim kołom nada wspólny, jeden kierunek i natchnie je jedną myślą. Druhowie Polowczyk i Sobieraj z Lallaing poparli w zupełności druha Zbierskiego. Po przemówieniach szeregu delegatów przystąpiono do głosowania nad punktem utworzenia Związku i założenie jego przyjęto 12 głosami przeciw 2, poczem bezzwłocznie przystąpiono do wyboru zarządu. (Skład jego podajemy powyżej). Nowy zarząd zapewnił, że dotoży wszelkich starań i nie pożałuje sumiennej pracy, aby Związek odpowiedział godnie zadaniu, dla którego został powołany do życia.

Postawiono następnie szereg wniosków, z których jedne przyjęto, inne odłożono do następnej konferencji, którą postanowiono zwołać w najbliższym czasie. Po wyczerpaniu porządku dziennego przewodniczący hasłem: «Cześć Pieśni» zamknął konferencję, której rezultat przynosi chlubę jej organizatorom.

## Trudna sprawa

Pod tym tytułem podaje krakowska *Nowa Reforma* w nr. 180 interesujące oświetlenie sprawy Galicji Wschodniej i związanej z nią kwestii ewentualnego odroczenia wyborów.



W prasie warszawskiej pojawiły się wiadomości, że rząd zamierza wystąpić z wnioskiem odroczenia wyborów do Sejmu i Senatu. Motywów zaś do tego wniosku ma dostarczyć minister spraw zagr., Narutowicz. Już ta okoliczność wskazuje, że przyczyny zamierzonego odroczenia leżą w dziedzinie naszych stosunków międzynarodowych.

Rząd prof. Nowaka stanął istotnie przed bardzo trudnym i niebezpiecznym problemem. Sprawa Galicji Wschodniej na forum międzynarodowym nie została dotąd rozstrzygnięta. Wprawdzie traktat w Saint Germain podpisaliśmy, ale Sejm go nie ratyfikował, formalnie zatem nie jesteśmy jego postanowieniami związani, to jednak potrzeba jeszcze, aby także i druga strona, w tym wypadku mocarstwa koalicyjne, zechciały uważać nas za niezwiązanych postanowieniami tego traktatu. Niestety, dotychczasowa nasza polityka zagraniczna nie zdołała w tym właśnie kierunku osiągnąć żadnych rezultatów.

Mocarstwa koalicyjne, w każdym razie Anglia i Włochy, stoją nadal na stanowisku, że Galicja wschodnia znajduje się tylko pod czasową okupacją wojskową polską. Anglia zaś nawet zażądanie pilnuje, aby ten właśnie charakter rządów polskich we wschodniej Małopolsce nie został zmieniony. Rząd angielski kieruje się w tem nie tyle niechęcią do Polski, ile względami na swoje współzawodnictwo z Francją. To też nie ulega wątpliwości, że o ile pogarszać się będą stosunki francusko-angielskie na tle wielkich spraw narodowych, o tyle gabinet angielski będzie pilniej śledził sprawę Galicji Wschodniej, okazując się w niej nieustępliwym i wymagającym.

Zgodnie z tem swoim stanowiskiem, rząd angielski dał niedawno do zrozumienia, że przeprowadzenie wyborów do Sejmu i Senatu we wschodniej Małopolsce, uważałby za powód do energicznych kroków dyplomatycznych, które byłyby podjęte przez całą koalicję.

W ubiegłym tygodniu w tej samej sprawie zgłoszono zamówioną widocznie przez rząd Lloyd George'a interpelację w Izbie gmin. — Przedstawiciel rządu odpowiedział na nią, że rząd oczekuje deklaracji ze strony Polski.

Wprawdzie w całej tej sprawie możemy być pewni poparcia Francji, to jednak możliwość zatargu dyplomatycznego z Anglią i Włochami stanowi moment tak poważny, że byłoby wielką lekkomyślnością ze strony rządu prof. Nowaka, gdyby nad istniejącymi w tej mierze ostrzeżeniami, przeszedł po prostu do porządku dziennego.

Sprawa stoi w ten sposób, że przed rozpisanem wyborów w Małopolsce wschodniej, potrzeba dla tej ziemi opracować jakiś statut autonomiczny. Prace w tym kierunku, podjęte przed rokiem blisko przez min. Skirmunta, utknęły w stadium początkowym głównie pod naciskiem nacjonalistycznej propagandy endeckiej. Od tego czasu nie pozytywnego nie zrobiono w tej sprawie, natomiast ciężkie błędy administracji wschodnio-małopolskiej, zaostriżyły kwestję jeszcze bardziej.

Rozwiązanie sprawy wschodnio-małopolskiej takie, aby nie ściągano na nas zatargu z większością mocarstw koalicyjnych, wymaga czasu. Gdyby zaś uchwalony przez Sejm termin wyborów sejmowych 5 listopada miał być dotrzymany, to wybory powinny być rozpisane już 19 b. m., do czego zresztą także i pod względem administracyjnym nie poczyniono jeszcze żadnych przygotowań. Dość powiedzieć, że województwa wschodnie nie rozpoczęły jeszcze wogóle prac około wykreślenia u siebie okręgów wyborczych...

W tych warunkach jest oczywiste, że rząd musi wystąpić z wnioskiem na odroczenie wyborów. Tu jednak zaczynają się trudności. — Przedewszystkiem prowadzona przez endeków prawica nastawać będzie na przeprowadzenie wyborów w uchwalonym terminie. Jeżeli nie uczyni tego ze względów merytorycznych, tem gorliwiej będzie używała tego argumentu ze względów taktycznych dla utrudnienia stanowiska rządowi lub dla obalenia go.

Ale stanowisko prawicy nie byłoby jeszcze groźnym dla rządu prof. Nowaka, gdyby nie okoliczność, że z pośród stronnictw, na których

zaufaniu rząd ten opiera się, ludowe stronnictwo Wyzwolenie bardzo energicznie nastaje na utrzymanie uchwalonego terminu wyborów. Gdyby więc na tle tej sprawy Wyzwolenie poszło z prawicą, to rząd prof. Nowaka znalazłby się w mniejszości.

## CO SIĘ DZIEJE WE FRANCJI

### + Francja przykręca śruby.

W ubiegłym tygodniu władze francuskie wydały 250 Niemców z Alzacji i 250 z Lotaryngji. Prasa niemiecka oczywiście nie posiada się z wściekłości, a wśród szeregu wyzwisk, które po tamtej stronie Renu wystosowano pod adresem p. Poincaré'go, nie brakło i... bolszewika.

### + Katastrofy.

Serja wypadków kolejowych trwa dalej. W poniedziałek w samym Paryżu były aż dwa na gare du Nord, jeden na gare d'Orsay. Na szczęście obyło się bez ofiar w ludziach.

Na południu Francji panują niesłychane upały, a w związku z tem palą się w wielu miejscach lasy w owych okolicach.

## ZE ŚWIATA

### — Zerwanie konferencji londyńskiej.

Członkowie pięciu państw Sprzymierzonych, zebrani na konferencji londyńskiej, rozeszli się z niczem, a to z powodu nieprzejednanego stanowiska Lloyd George'a, który nie chciał zgodzić się na propozycje Francji, żądającej gwarancji za nowe ustępstwa dla Niemców, których ci domagali się.

Premjer Poincaré zaznaczył, że Francja pozostawia sobie «wolną rękę» w dalszym dochodzeniu należnych jej od Niemców spłat wojennych.

### — Śmierć lorda Northcliffa.

W Londynie zmarł na tajemniczą chorobę lord Northcliff, właściciel kilku dzienników (między innymi Times'a), wielki przyjaciel Francji, a zdeklarowany przeciwnik Lloyd George'a i jego polityki.

### — Śmierć Arthura Griffitha.

Prezydent parlamentu irlandzkiego, Artur Griffith, zmarł nagle na atak sercowy. Zastępuje go M. Collins.

### — Wypadek d'Annunzia.

D'Annunzio wypadł w nocy z okna swej willi i doznał złamania podstawy czaszki.

### — Socjalrewolucjoniści (eserzy) skazani na śmierć w procesie, wytoczonym im przez bolszewików.

Trybunał moskiewski skazał na karę śmierci 13 socjalrewolucjonistów, w tej liczbie 2 kobiety.

Wszelchrosyjski centralny komitet wykonawczy zatwierdził wyrok w procesie socjalrewolucjonistów, wstrzymując wszakże wykonanie wyroku. Jeżeli jednak socjalrewolucjoniści nie zaniechają kroków przeciw komunistom, wyrok będzie wykonany niezwłocznie.



A więc bolszewicy dokonali zemsty swej na eserach. Nie pomogły setki protestów z całego świata, zarówno z organizacji robotniczych i kulturalnych, jak też osób wybitnych; nie pomogły nawet starcia w łonie samych przywódców bolszewickich, z których jednostki trzeźwiejsze, ze względów nie ideowych, lecz czysto praktycznych — konieczności nawiązania stosunków z Zachodem — doradzały łagodniejsze traktowanie oskarżonych. Zwyciężył duch «czerezwyczajki», którym Rosja sowiecka przeżarta jest do szpiku kości i od którego zginie.

Wyrok przeszedł nawet najgorsze oczekiwania. Wiedzano wprawdzie, że zapadnie wyrok śmierci, ale nie spodziewano się, aby aż 13 oskarżonych (na ogólną liczbę 22) skazano na śmierć. Niezrozumiałem jest przytem zastrzeżenie, że wyrok będzie wykonany, o ile eserzy nie zaniechają kroków przeciwko komunistom. Czy ma to oznaczać, że partja eserów ma się wyrzec wszelkiej działalności politycznej, czy pod słowem «kroki» rozumieć trzeba zamachy przeciw komunistom (eserzy, jak oświadczyli oskarżeni na procesie, na ostatnim swym zjeździe uchwa-

lili zaniechać teroru)? W każdym razie zastrzeżenie to jest bardzo giętkie i w rękach krwiożerczych czekistów będzie wieczną groźbą dla skazanych.

Wiadomo, że oskarżonym żadnej nie dowiedziono winy, oprócz tej, iż byli wrogami bolszewików, z którymi walczyli na śmierć i życie. Ale też nie szło bolszewikom bynajmniej o przeprowadzenie dowodu winy, lecz — jak na samym początku procesu cynicznie oświadczyli — o wywarcie zemsty na przeciwnikach politycznych, o zduszenie partji eserów. Im dłużej proces trwał, wykazując całą ohydę komedji bolszewickiej, odbywającej się pod postacią procesu sądowego, im gorętsze rozlegały się protesty z wszystkich krańców świata, im jaskrawiej odcinały się męzne sylwetki oskarżonych na tle zwyrodniałego czekizmu bolszewizmu — tem bardziej wzmagala się tępa nienawiść i brudna żądza zemsty w kątach bolszewickich. Aż doszło do tego, że prokurator przyznał, iż sympatję mas są po stronie oskarżonych i dlatego muszą oni zginąć! Bardziej druzgocącego wyroku na bolszewików, aniżeli ten, co padł z ust prokuratora, nie można sobie wyobrazić.

Jakikolwiek będzie los skazanych, wyrok moskiewski ostatecznie i nieodwołalnie pogrzebał bolszewizm w opinii nawet tych nielicznych grup i jednostek, które jeszcze do niedawna nie chciały się rozstać ze swymi złudzeniami w stosunku do bolszewizmu, braniami za rzeczywistość. Wszystko, co w ruchu robotniczym Europy jest uczciwe i zdrowe, odwrócić się musi ze wstrętem od zapowietrzonej trądem czekizmu Rosji sowieckiej.

### — Na rzecz pokoju.

W niedzielę dnia 20 sierpnia r. b. odbędzie się w Berlinie manifestacja na rzecz pokoju. Manifestacja ta zwołana została przez komisję Związków Zawodowych w Berlinie i kartel miejskowy Powszechnego Związku Zawodowego Pracowników, łącznie z organizacjami obwodowymi socjalistów większości i socjalistów niezależnych.

### — Organizacja Polaków na Łotwie.

W Dynaburgu odbył się 6 sierpnia pierwszy zjazd nowoutworzonej organizacji pod nazwą: «Związek Polaków na Łotwie». Wybrano komitet centralny i powiatowe komitety wyborcze. Związek dąży do przeprowadzenia posłów Polaków z Letgalji do parlamentu.

### — Liga Narodów zamierza ulżyć niedoli nauki polskiej.

Komisja Ligi dla Międzynarodowej Organizacji Pracy Naukowej zajęła się przedewszystkiem sprawami niecierpiącymi zwłoki. Pierwszą z nich jest zbadanie stanu życia umysłowego w poszczególnych krajach, — drugą jest pomoc natychmiastowa dla narodów, których życie umysłowe zagrożone jest zastojem.

Komisja uchwaliła przedłożyć prośbę Radzie Ligi o zorganizowanie ankiety o warunkach pracy umysłowej w różnych krajach, która wykazałaby przeszkody, tamujące rozwój nauki oraz zaprojektowała środki zapobiegawcze. W ankiecie tej przedewszystkiem uwzględnione być mają warunki ekonomiczne pracowników na polu naukowym. Odnosnie do drugiej sprawy Komisja zwróciła szczególną uwagę Rady Ligi Narodów na rozpacze warunki rozwoju życia umysłowego w niektórych krajach, kładąc jednocześnie nacisk na konieczność natychmiastowej interwencji.

W związku z tem Komisja poleciła P. Curie-Skłodowskiej i p. Reynoldowi opracowanie memoriału o stanie życia umysłowego i warunkach pracy naukowej w Polsce i Austrii ze wskazaniem środków zapobiegawczych dalszemu upadkowi nauki.

### — Niemcy cenzurują listy polskie wysyłane z niemieckiego Śląska.

Pocztowe władze niemieckie zaprowadziły kontrolę listów wysyłanych do polskiej części Górnego Śląska. Wszystkie listy wysyłane do województwa śląskiego urzędy pocztowe kierują do urzędu kontroli, gdzie je otwierają a dopiero potem puszczają w dalszą drogę.

### — Strejk górników w Stanach Zjednoczonych.

Po 20 tygodniach strejk górników w Stanach Zjednoczonych został zakończony dzięki porozumieniu między właścicielami kopalń a organizacjami górników.

## Wiadomości Telegraficzne

Agence « Telegraphique de l'Est » Agencia Telegraficzna Wschodnia 8, avenue Montaigne.

### • Umiedzynarodowienie Niemna.

Koła oficjalne litewskie krytykują żywo żądanie Ententy umiedzynarodowienia Niemna. Minister skarbu Dobkiewicz oświadczył, że przyniosłoby to wielką korzyść handlowi umiedzynarodowemu, ale spętałoby ekonomiczny rozwój Litwy.

Minister wojny Slizis jest zdania, że prócz tego jest to zamachem na niezawisłość Litwy, gdyż pozbawia ją strategicznej kontroli Niemna.

### • Ukraina na wystawie w Pradze.

Ukraina weźmie udział na wystawie przemysłowej, która odbędzie się w jesieni w Pradze czeskiej.

### • Autonomia niemieckiego Śląska.

Cała prasa niemiecka występuje przeciw samorządowi Śląska ze względów politycznych, ekonomicznych i historycznych i żąda prostego wcielenia go do Prus. Przed plebiscytem tasama prasa wrzeszczała na cały świat, że Śląskowi należy się autonomia z tych samych względów, z których się mu po plebiscycie nie należy.

### • Niemiecki humbug.

Władze niemieckie w Opolu zapowiadają rychłe otwarcie polskich szkół na niem. Śląsku. Jest to humbug, mający za cel wykpienie się od zobowiązań, jakie nałożyła na Niemcy konwencja Genewska w sprawie mniejszości narodowych (Polaków).

## KRONIKA

### ◊ Z wędrówek reportera.

« Cóż tam nowego? » wita mnie sakramentalnie zapytaniem p. N. na tarasie jednej z kawiarni Monparnasa.

Nie czekając, aż skończę zwykły ruch ramion, mający oddawna zastępować odpowiedź na to zbyt sakramentalne pytanie, mój — jak się to mówi — interlokutor przechodzi na politykę.

Lloyd George'owi obrywa się nieunikniony (a dobrze zasłużony) przydomek kanalji, poczem p. N. zapytuje:

« A co tam Targi Wschodnie we Lwowie? »

— Ano, będą.

« Wiem, że będą, ale kiedy, jak? Czy to nie skandal, żeby w Paryżu nie przykleić gdzieś na murze bodaj jednego afisza o tych Targach. Toż Włosi, Czesi, Hiszpanie, teraz już i Austriacy, nie mówią o Belgach, Anglikach, gdzie tylko u nich jakiś jarmarczek, zaraz walą afisze po Paryżu. A my? »

Przecież to ściągają turystów. Widział pan, jak szwajcarskie hotele i uzdrowiska ogłaszają: pobyt dzienny wynosi tyle a tyle we frankach francuskich.

Niechbyśmy ogłosili, że pobyt w Polsce wynosi tyle a tyle, a wypadłoby to we frankach francuskich bardzo mało, to czyż to nie wielka przynęta dla turystów? »

— Pewnie, że tak.

« A przecież jest jakaś Izba Handlowa Francusko-Polska, czyżby ona nie mogła zająć się trochę reklamą. »

— Pewnie, żeby mogła.

« Niechno pan napisze o tem coś w *Polonii*. »

— Owszem, napiszę.

\*\*

Czy jednak ujrzymy na murach Paryża afisze Targów Wschodnich, to znów inna... para kaloszy. ...iks.

### ◊ Z Sokoła paryskiego.

Zwykłe zebranie Sokoła odbędzie się dziś w sobotę, d. 19 sierpnia, o godz. 8 i pół wieczorem w lokalu własnym, 7 rue Corneille (métro Odeon).

### ◊ Poszukuje się.

Antoni Gutkowski, Lorette 11 rue Prost Grivet (Loire) poszukuje swego brata Józefa Gutkowskiego, który wyjechał do Francji w styczniu 1920 r. (2-ga partja) i przebywał w Arras (Pas-de-Calais).

### ◊ Poszukuje się.

Stanisław Kochman, 49 rue de Lorraine à Levallois (Seine), poszukuje Józefa Ponińskiego, który służył w artylerji w armji Hallera.

Jedyny Zakład Kuśnierski Polski  
w Paryżu

## A. MAKOWSKI

10, rue Jean-de-Beauvais, PARIS  
(koło nr. 51, bulw. St-Germain)

Wielki wybór futer.  
Modele pierwszorzędných domów.  
Przechowywanie i przerabianie futer.  
Ceny umiarkowane, w sezonie letnim  
znacznie niższe.

## DENTYSTA POLAK

STEFAN MENDRYS, 32 place ST. GEORGES, 32  
(Nord-Sud St. Georges)

wykonywa po cenach umiarkowanych wszelkie operacje dentystyczne.

Przyjmuje od 9—12 i od 2—7. W niedziele i święta tylko od 9—12.

Dla pracujących w biurach i magazynach w godzinach pozabiurowych za zawiadomieniem

## Z księgarni POLONII

Iza Konarska.	
Nowele.....	3 fr. —
Jeske-Choiński.	
Paskarze (powieść).....	3 „ —
Teodor Szablowski.	
W szponach (powieść).....	2 „ 50
Z kurzem krwi bratniej (opowieść z życia wygnañców polskich w Rosji) ..	3 „ —
J. L. Kazimierski.	
Niefortunny konkurent (romans z czasów ubiegłej wojny).....	1 „ 50
Jak Wojciech Grzęda z Osłej Wólki do Sejmu posłował (satyra polityczna)	1 „ —
M. F. Urbański.	
Prowokatorzy (powieść).....	3 „ —
Kruk.	
Zamek kniaziów Kiryłów (powieść historyczna).....	3 „ 50
H. Żukowski.	
Pamiętnik warjata.....	2 „ 50
Pułkownik Rębajło (Karol Kalita).	
Ze wspomnień krwawych walk.....	3 „ —
Stanisław Rybka.	
Zerwane pęta (wspomnienia z dni rewolucji niemieckiej i powstania polskiego w Poznaniu 1918—1919) .....	3 „ —
W. Habdank-Wojewódzki.	
Trzy ciosy (studjum historyczne z czasów Poniatowskiego).....	3 „ 50
Ignacy Daszyński.	
Polityka prolétarjatu.....	2 „ 50
Dział książek używanych.	
Jan Bartunek.	
Wskazówki do szczęśliwego życia według starożytnych pisarzy.....	3 „ —
Arcyks. Ludwika Toskańska.	
Historja mego życia (pamiętniki) .....	3 „ —
J. Mohort.	
Listy do przyszłej narzeczonej.....	2 „ 50
Kl. Junosza.	
Na zgliszczach (powieść).....	2 „ 50
J. Zacharjasiewicz.	
Zakopane skarby (powieść).....	2 „ 50

## 94 Ciągnięcie Miljonówki

z dnia 12 sierpnia

z koła wyszedł numer

**1.464.169**

na giełdzie warszawskiej: 1580 — 1600 mp.

Przyjezdnym Rodakom Administracja POLONII udziela bezinteresownie wskazówek i informacji we wszystkich kwestjach i sprawach bankowych, przemysłowych, handlowych i konsularnych. Można zgłaszać się codziennie między godziną 5 a 6 po południu.

## IMPRIMERIE LEVÉ

71, rue de Rennes. — Tél.: Saxe 03-45

Wykonuje wszelkie druki polskie: Cirkularze. Karty ogłoszeniowe. Broszury. Formularze. Zaproszenia. Książki, etc. etc.

Na ządanie, przeprowadza sama korektę polską

Tel. Trudaine 54-68.

## SAVOYS SOUPERS

OBIADY — KOLACJE

Open all night. Ouvert toute la nuit.

::: Otwarte całą noc. :::

Orkiestra cygańska-Tańce-Spiewy.

OBIADY à prix fixe i à la carte

z winem i kawą po 18 franków.

Dyrektor CHARLY. 73 rue Pigalle.

## Compagnie Générale Transatlantique

PARIS — 6, RUE AUBER

LINJA POCZTOWA Z HAVRU DO NOWEGO-YORKU

Szybkie parostalki

dla podróżujących I<sup>ej</sup>,

II<sup>ej</sup> i III<sup>ej</sup> klasy.

Wyjazd z Havru co sobota.

Pociągi specjalne z Paryża do Havru.

Bliższych informacji udziela Biuro

6, Rue Auber, PARIS

## Młody człowiek

Polak, znający język polski, francuski i rosyjski, z wykształceniem handlowym teoretycznym i praktycznym, poszukuje odpowiedniego biurowego zajęcia. Zgłoszenia: Mr Henoux, 21, B-d Bati-gnolles, Paris (VII).

## POLSKA FABRYKA MEBLI

Artystycznych we wszystkich

STYLACH

## Małachowski

45 i 47 rue de Reuilly — Paryż (XII<sup>e</sup>)

(métro Reuilly)

Wielki wybór na składzie.

## Mécanicien diplômé

cherche place comme conducteur pour les ma-

chines agricoles à vapeur,

S'adresser à *Polonia* pour M. T.

## RYNEK PIENIĘŻNY

Paryż, dnia 17 sierpnia 1922.

Funty angielskie.....	56 fr. 66
Dolary ameryk.....	12 fr. 65, 50
Franki belg.....	95
Franki szwajc.....	2 fr. 41
Marki niem.....	01, 20
Korony czeskie.....	36
Leje rumuńskie.....	9
Korony austr.....	0, 02
Liry włoskie.....	56, 90
Marki polskie.....	—
Banknoty.....	0.18
Czeki na Warszawę.....	0.17 — 0.18
Tysiącmarek polskich.....	1 fr. 80